

La Nouvelle Grotte de Dinant ou Grotte de Raimpaine.

(VALLÉE DE LA MEUSE.)

Parmi les curiosités souterraines découvertes en Belgique, depuis une dizaine d'années, aucune n'est comparable — dans son ensemble — à la «Nouvelle Grotte de Dinant» qui fut reconnue pour la première fois en 1904. Après la merveilleuse grotte de Han qui, par son caractère grandiose, éclipse toutes les cavernes de notre pays, celle dont il est question ici compte parmi les plus remarquables que nous connaissons, pour la variété des phénomènes intéressants que le touriste peut y admirer. De plus, sa visite n'est pas fatigante et est à la portée de tous.

Cette caverne, jadis insoupçonnée, est non seulement élégamment parée de stalagmites et de stalactites, mais elle contient aussi de délicats boudoirs, de grandioses salles et de profonds gouffres, dont l'un plonge à pic dans un lac sans issue visible.

Elle offre de plus ce rare avantage, de se montrer telle que la nature l'a formée.

Très rares en effet sont les cavernes où les van-

dales n'ont pas commis leurs inlassables déprédations, en brisant et saccageant tout ce qui se présente à portée de leurs mains. Les torches, ces antiques procédés d'éclairage, d'un effet si fantastique et si émouvant, il est vrai, n'ont pas altéré, ici, la blancheur immaculée des pétrifications calcaires, comme cela se remarque presque partout ailleurs. C'est donc une remarquable œuvre de la nature, dans toute la splendeur de sa virginité la plus séduisante, qu'il est donné de pouvoir contempler à deux pas de la petite cité dinantaise.

Partant de la gare de Dinant, nous remontons pendant quelques minutes la grand'route de Phi-

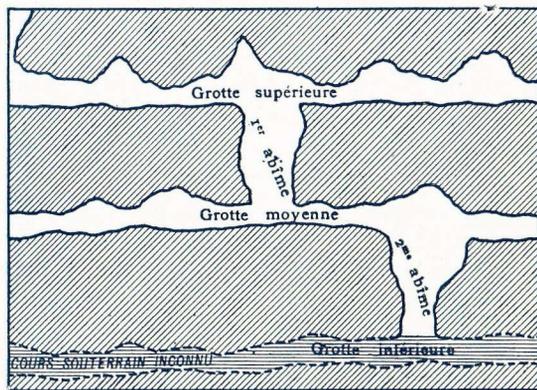


FIG. 50. — Coupe schématique d'une partie de la caverne (région des abîmes).

lippeville, qui s'engage dans le ravin de Focqueu, et devant la station du vicinal, nous voyons l'entrée de la grotte. Ce ravin, maintenant à sec, dans lequel nous nous trouvons, était autrefois parcouru

par un ruisseau qui, de nos jours, a complètement disparu dans les profondeurs du sol, toujours de la même manière et pour les raisons indiquées précédemment. Ces eaux disparues, nous les retrouverons tantôt au fond d'un gouffre, à un niveau d'une cinquantaine de mètres inférieur à l'entrée de la grotte.

Cette caverne fut découverte en août 1904, lors des travaux d'établissement de la voie vicinale Dinant-Florennes. Des ouvriers mirent à nu, dès les premiers coups de pioche, une étroite ouverture qui donnait accès à une petite cavité richement ornée de dépôts calcaires. En poursuivant la tranchée, cette cavité fut complètement détruite, mais, quelques jours après (le 8 août), ces mêmes hommes découvrirent une nouvelle fissure. On put alors reconnaître une première galerie jusqu'à une distance d'environ cinquante mètres; c'était le vestibule de la caverne dont il est question ici.

Une semaine après, M. Roulin-Balleux, propriétaire de la grotte, assisté de deux ouvriers du chemin de fer, les sieurs Bertrand père et Roba fils, réussirent à atteindre un premier gouffre dont ils ne pouvaient apercevoir le fond. Très courageusement, et au prix de grands efforts, nos explorateurs parvinrent à franchir cet effrayant abîme; ce qui, à vrai dire, n'était pas une opération sans danger. Les vaillants investigateurs purent ainsi reconnaître toute la caverne, mais non sans avoir vaincu de très sérieux obstacles qui s'opposaient à leurs escalades dans ces sombres profondeurs que jamais un être humain n'avait encore affrontées.

En décembre de la même année, nous entreprîmes l'exploration complète de la caverne, y com-

pris la descente dans un gouffre alors inconnu qui plongeait à pic dans un lac aux eaux profondes. Cette descente ne put se faire qu'après avoir pris toutes les précautions indispensables à ce genre d'investigation.

Quelques mois après, en juin 1905, la grotte, fort bien aménagée par son propriétaire, M. Rou-

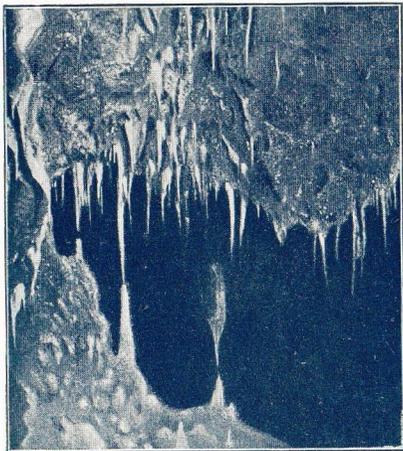


FIG. 51. — Un coin de la salle des « Dentelles ».

lin-Balleux, fut inaugurée en présence des autorités locales. Depuis lors, les touristes affluent de plus en plus nombreux pour venir admirer cette petite merveille.

Partant du pavillon, nous descendons un escalier appliqué contre le flanc du rocher, pour arriver devant l'entrée de la grotte, dont l'aspect insignifiant ne laisse préjuger en rien que par là on

accède à une si remarquable caverne. On dirait vraiment que la nature a voulu ainsi, par une sorte de coquette modestie, mettre à l'abri des regards indiscrets une de ses séduisantes créations dont elle seule a le secret.

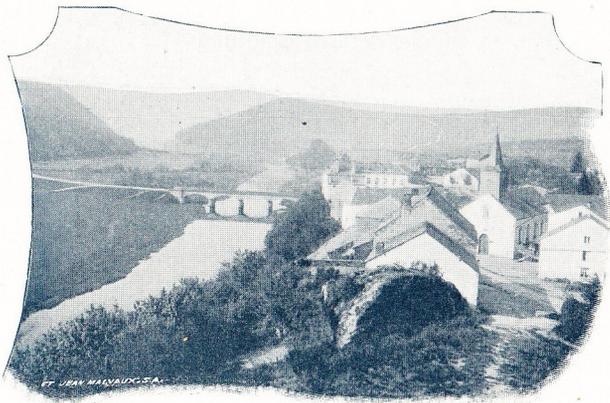
A cette entrée fait suite un couloir descendant, long d'une trentaine de mètres, dont les parois sont presque entièrement revêtues de dépôts calcaires aux tons clairs ou jaunâtres, amenés là par les eaux d'infiltration. Arrivé au bas de cette pente, nous débouchons dans une galerie plus spacieuse qui constitue la grotte supérieure.

Ceci nous amène à dire maintenant que cette grotte, de même que celle de Tilff, est formée de trois étages reliés par des gouffres, mais ici les gouffres, d'aspect infiniment plus grandiose, atteignent une profondeur de vingt mètres (fig. 50).

De nos jours, les étages supérieur et moyen ne sont plus occupés par les eaux qui, actuellement, noient complètement les galeries inférieures, absolument inaccessibles à l'homme, ainsi que nous le verrons tantôt. Le ruisseau souterrain a donc abandonné successivement ses hauts niveaux, ainsi que nous le remarquons généralement, pour couler finalement au fond du gouffre inférieur, où nous allons le retrouver. Reprenons, au bas de l'escalier, la galerie de la grotte supérieure, celle qui se continue des deux côtés, pour explorer maintenant toute la caverne. D'un côté, la grotte se prolonge par un couloir qui mène, à quelques pas plus loin, dans une galerie montante actuellement sans issue. De l'autre côté, la galerie est infiniment plus intéressante à suivre, parce qu'elle va nous conduire, après avoir dépassé une

passionnantes pour certains, ne sont, en pays sauvages, recommandables qu'aux vrais touristes.

Du hameau de la Cornette, que nous atteindrons en quelques minutes, nous pourrons remonter encore un peu le vallon des Alleines. Ici, il est infiniment plus élargi qu'en aval, comme il est dépourvu de ces aspects vierges qui nous ont frappé il n'y a qu'un instant. Mais plus en amont on aura l'occasion de ren-



Dohan.

contrer encore de ces coins délicieux où la nature seule fait les frais de toute ornementation.

Pour retourner à Dohan nous pouvons suivre le chemin empierré qui passe par les Hayons; à moins que nous ne préférions gagner le village en effectuant de grands détours. Arrivé au hameau des Hayons, on se fera indiquer par un habitant de l'endroit le sentier direct qui mène à Dohan. Celui-ci s'enfonce bientôt dans le bois dit de la Charlotte, dégringole dans un joli ravin pour remonter la pente raide du

versant d'en face. Là-haut, on ne tarde pas à être en vue du point de départ de l'excursion et il n'y a plus alors qu'à se diriger de ce côté. On coupe le chemin montant à gauche vers un sommet qui domine les alentours, là où est campée l'habitation nouvellement construite dont nous avons parlé précédemment et qui est la propriété de M. Taman.

Prenant de nouveau Dohan comme point de départ nous franchissons le pont sur la Semois dans le but de faire l'escalade des « Roches du Comte » que nous voyons se dresser en aval. La voie empierrée qui fait suite à ce pont s'engage bientôt dans la grande forêt de Bouillon; c'est elle qui nous conduira tantôt au château des Amerois.

A l'entrée du bois, nous abandonnons ce chemin pour prendre, à droite, soit un sentier à peine tracé soit une voie quelconque parmi les broussailles souvent peu épaisses mais parfois difficiles à traverser. Nous nous rapprocherons le plus possible du massif qui borde la rivière et, lorsque le feuillage n'est pas trop épais, nous distinguerons bientôt quelques blocs de rochers qui se découpent sur le ciel. Nous marcherons alors droit vers ce point pour arriver au faite de cette montagne connue sous le nom de « Roches du Comte ».

De la plateforme la plus élevée que constituent ces rochers déchiquetés, nos regards engloberont un panorama circulaire très accidenté montrant, en un seul coup d'œil, l'aspect physique général du pays environnant. En amont, nous apercevons la rivière qui, à un brusque tournant, vient butter contre une montagne pour passer ensuite au pied du village de Dohan. A partir de ce point, la Semois se dirige droit vers le « Rocher de la Chevauchée » qui, en face de

que ce lac souterrain change constamment et parfois très notablement de niveau ; qu'en période de sécheresse, la profondeur minimum était de sept mètres et qu'en temps de crues du ruisseau souterrain, les eaux emplissaient parfois complètement



FIG. 53. — Le « Glacier ».

le gouffre, qui alors était noyé par vingt-deux mètres d'eau.

Le niveau de ce lac oscille donc suivant l'afflux plus ou moins grand du ruisseau souterrain. Ajoutons que les eaux qui passent au fond de l'abîme reviennent au jour par plusieurs sources

qui jaillissent au bord de la Meuse et tout près d'excavations qui sont la continuation de la grotte de Dinant.

Revenons sur nos pas et suivons la « Grande Galerie » jusqu'à son extrémité où nous pourrions contempler un joli boudoir, à voûte délicatement ornée de stalactites effilées et à plancher tapissé de concrétions, qui a été dénommé la salle des



FIG. 54. — Les « Colonnettes ».

« Dentelles ». A remarquer ici une stalactite et une stalagmite qui sont à la veille de se souder l'une à l'autre (fig. 51).

Après nous être arrêté un instant devant ce délicieux petit coin, nous montons un escalier en fer qui va nous permettre d'admirer une des plus ravissantes excavations du monde souterrain que nous parcourons en ce moment ; on l'a désignée : la salle du « Glacier ». Ce qui frappe tout particulièrement nos regards, dès que nous y pénétrons,

c'est l'ample manteau neigeux à l'aspect mamelonné qui recouvre une partie des parois de ce charmant salonnet.

La figure 53, qui ne représente qu'un fragment de cet important dépôt calcaire, ne peut guère donner une réelle idée de son allure somptueuse, ni de sa blancheur d'hermine, nuancée çà et là de translucides coulées jaunâtres. De la voûte immédiatement au-dessus, se détachent des stalactites de toutes formes et de toutes dimensions, qui lui font un diadème de pendeloques, de draperies, d'aiguilles effilées et de mille autres détails aussi gracieux que variés, dont les yeux se détachent difficilement. Pour compléter ce tableau si enchanteur, le dôme, qui recouvre cet ensemble vraiment féérique, est lui-même paré d'un revêtement de nuance ambrée et brunâtre d'où descendent de fines stalactites aux tons blanchâtres. A un autre point de la salle semble surgir de la paroi une masse globuleuse, jaunâtre, qui simule, à s'y méprendre, une gigantesque méduse qui, par quelque cataclysme inconnu, aurait été figée sur le roc.

L'esprit le plus inventif, l'artisan le plus habile et l'artiste le plus consommé ne pourraient tenter de concevoir ou même d'esquisser une œuvre aussi délicate et aussi variée que celle qui s'offre ici à nous.

Et dire que ce décor enchanteur est dû uniquement au travail lent et continu des gouttelettes d'eau que nous voyons scintiller à la voûte !

Nous avons vu précédemment comment se forment les stalactites et les stalagmites, nous n'avons donc pas à revenir ici sur ces explications. Ajou-

tons seulement que les eaux d'infiltration glissent également sur les parois des cavernes en y abandonnant du calcaire ; il se produit alors des traînées de concrétions créant soit d'élégants man-

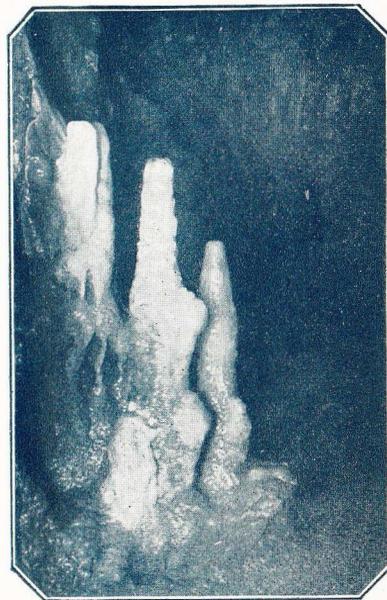


FIG. 55. — Stalagmites
à l'entrée de la salle des « Cascades ».

teaux, soit des cascades, ou d'autres ornements variant à l'infini. Si la paroi est entièrement mouillée par les eaux, il se forme un véritable et complet revêtement calcaire, et les eaux arrivées au bas de leur course élèvent alors ces épaisses masses mamelonnées, dans le genre de celle qui

nous est fournie si remarquablement par le « Glacier ».

Si ces eaux d'infiltration contiennent des matières terreuses en suspension ou d'autres matières en solution, des sels ferrugineux, par exemple, ces dépôts, au lieu d'être blanchâtres ou translucides,

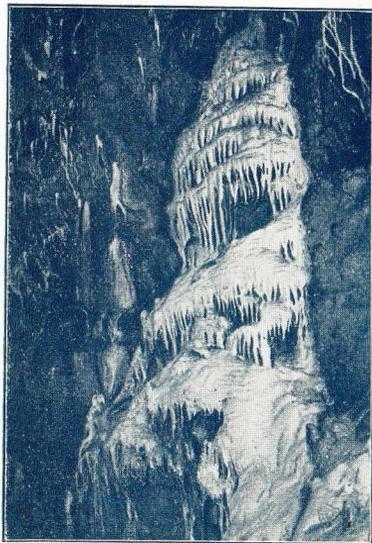


FIG. 56. — La « Cascade ».

ces dépôts, sont diversement colorés suivant la nature des substances déposées. C'est là, en deux mots, le secret des tons variés à l'infini que nous offrent les décors des cavernes.

C'est bien à regret que nous abandonnerons ce merveilleux ensemble pour nous diriger vers d'autres curiosités.

En quelques pas, nous atteignons la salle dite de la « Rotonde », ainsi nommée en raison de sa forme circulaire. Un revêtement concrétionné, disposé en gradins, s'échelonne sur ses parois, et un enduit jaunâtre recouvrant sa voûte, laisse percer çà et là de minces stalactites qui, par leurs nuances claires, tranchent vivement sur le fond, aux teintes limoneuses, des roches d'où elles descendent.

Continuons notre promenade au milieu de ces parures variées et nous ne tarderons pas à arriver dans une autre salle dénommée la salle des « Colonnettes » (fig. 54). Ici, ce qui nous surprend immédiatement et très vivement, ce sont de mignonnes et frêles colonnettes que nous voyons se détacher de la voûte pour venir s'appuyer sur le plancher de la caverne, comme si elles avaient réellement pour mission de supporter le poids des roches d'où elles prennent naissance. Ces petites colonnettes translucides et élancées sont creuses ; ce sont donc, comme à la grotte de Rosée — décrite précédemment — des tubes calcaires qui descendent peu à peu de la voûte pour venir finalement se souder au plancher de la salle. Pour leur mode de formation, nous renvoyons le lecteur à ce qui a été dit à ce sujet (page 71), lorsque nous avons parlé des merveilleux tubes de ce genre, que renferme la grotte de Rosée.

Non loin de ces colonnettes, le guide nous montrera de petites pointes, de minuscules crochets ou d'étranges agglomérats qui, semblables à des bourgeons, paraissent pousser sur les parois de la galerie, mais souvent dans un sens horizontal ou à peu près, ce qui se remarque assez rarement. On n'en trouve que dans trois ou quatre cavernes

de notre pays, notamment à la grotte de Rosée. (Voir page 74 les quelques explications sommaires que nous avons données à ce sujet.)

Nous ne nous arrêterons pas plus longtemps dans cette salle, pour examiner, entre autres choses, ses parois rocheuses si bien corrodées, parce que nous allons pouvoir nous rassasier à l'aise, dans un instant, de curiosités de même nature, mais d'un effet plus saisissant encore, dans la belle salle des « Cascades ». En cours de route, nous jetterons cependant un rapide coup d'œil vers la voûte de la galerie, qui est particulièrement bien décorée.

Dès que nous aurons dépassé une superbe colonne d'albâtre, négligemment appliquée contre la paroi du corridor que nous suivons, ainsi qu'un groupe de stalagmites aux tons neigeux, posées en sentinelles au bord de notre chemin (fig. 55), nous débouchons dans la salle, vraiment féerique, dite salle des « Cascades ».

Notre attention est alors immédiatement attirée vers un merveilleux revêtement calcaire, d'une éblouissante blancheur, qui, s'échelonnant en gradins successifs, offre, d'une surprenante façon, l'image parfaite d'une somptueuse cascade qui, par quelque phénomène mystérieux, aurait été congelée sur le rocher (fig. 56). Isolée comme elle l'est sur une sombre paroi, cette cascade de cristaux s'offre agréablement à nous dans toute son idéale magnificence, telle qu'elle s'est créée au cours des temps.

En plus de cette admirable cascade, les parois comme la voûte de la caverne sont artistement parées de mignonnes draperies, de frêles penden-

tifs et de mille autres détails qui rivalisent de charmes ; le tout formant un tableau des plus séducteurs, qui doit être ressenti et qu'il est bien difficile de décrire. Pour compléter ce spectacle,

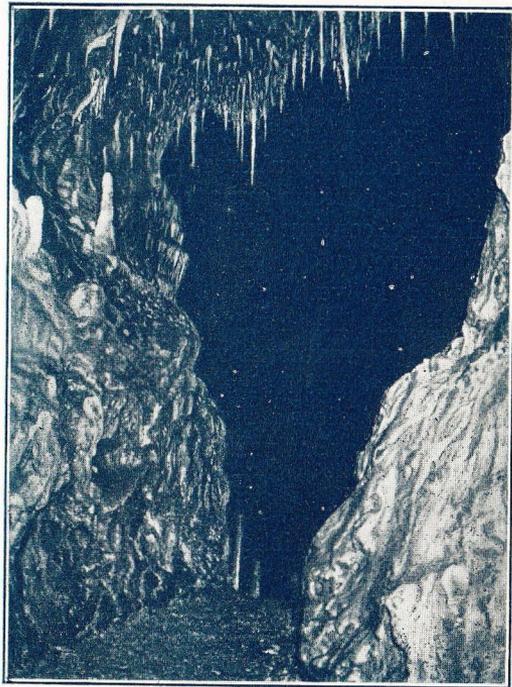


FIG. 57. — Sortie de la salle des « Cascades ».

ajoutons que la voûte et les parois sont très tourmentées, excavées de trous, corrodées par les eaux souterraines d'autrefois, et que du plancher de la salle se dressent çà et là de grosses stalagmites

qui, par leurs notes claires, se profilent vivement sur un sol bistre ou noirâtre, ainsi nous aurons analysé à grands traits, mais bien imparfaitement, il est vrai, le caractère de l'impressionnant milieu qui nous entoure.

A l'une des extrémités de la salle, sur son plancher, nous remarquons encore une ornementation d'un autre genre, mais des plus curieuses et des plus bizarres : ce sont de minuscules bassins aux eaux limpides, bordés et environnés d'efflorescences globuleuses et irrégulières, qui sont disposées avec cette grâce parfaite qui caractérise si souvent le travail lent et continu des gouttes d'eau.

Ce sont encore, en effet, les gouttes d'eau qui, se détachant de la voûte, forment ici de petites nappes liquides. En tombant dans ces lacs en miniature, elles produisent un éclaboussement ou une projection de particules d'eau. Ces particules d'eau s'évaporant alors à l'endroit où elles ont été lancées, y abandonnent par conséquent le calcaire qu'elles contenaient et ainsi, par un laborieux travail de longue durée, s'élèvent ces arborisations mamelonnées d'un si riche dessin que nous admirons en ce moment.

Continuant notre excursion, nous enfilons une galerie dont le plafond est revêtu d'une sorte d'enduit diaphane qui, tout en laissant vaguement percevoir la structure du rocher, est cependant fort nuancé de tons jaunâtres et estompé, veiné ou brodé, pourrait-on dire, d'un relief de cristaux plus clairs.

Après avoir parcouru une assez courte distance, nous débouchons brusquement et d'une façon tout à fait inattendue, en face de la plus spacieuse

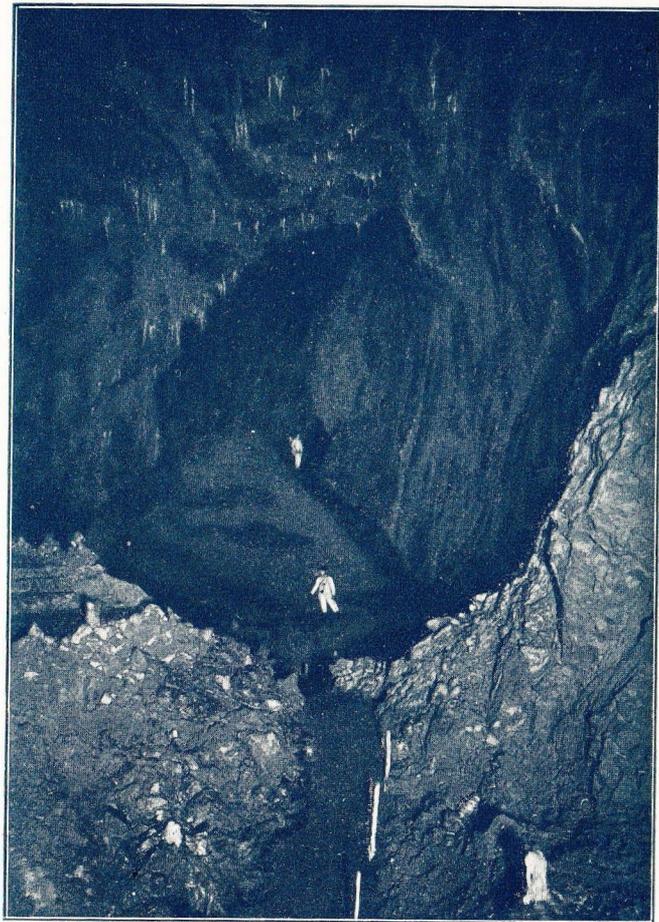


FIG. 58. — La « Grande Salle ».*

salle de la grotte actuellement reconnue. L'étonnement est grand, l'impression est vive lorsqu'on se trouve ainsi subitement mis en présence de cette importante excavation longue de plus de 50 mètres, et dont on ne peut tout d'abord deviner les limites qui se perdent dans la nuit profonde. Son sol, parsemé de titanesques écroulements de rocs, ainsi que sa parure très sobre et sévère, contribuent à lui donner un caractère imposant qui vous empoigne malgré vous et captive l'attention.

La plume se refuse à esquisser un pareil spectacle, que tout homme ressent si vivement, et dont le véritable admirateur de la nature peut seul comprendre toute la séduction.

Descendons le plan incliné qui va nous conduire au milieu de ce chaos rocheux et, parmi ce chaos, nous distinguerons d'épaisses stalagmites se terminant par une surface aplatie, plus larges que toutes celles que nous avons vues jusqu'à présent.

Nous en avons admiré un superbe exemple dans la grotte de Remouchamps, et à cette occasion, nous avons expliqué la cause de cet aplatissement. Nous y renvoyons donc le lecteur.

Ajoutons cependant que la partie supérieure de la stalagmite ne se termine pas toujours en forme de plateau bien défini. Il peut arriver aussi que les gouttes atteignent toutes ou à peu près le centre de la colonne ; alors nous pourrions constater que ce centre est déprimé ou même creusé plus ou moins profondément.

A l'extrémité de cette grande salle et parmi un décor de draperies, de pendentifs et d'autres parures, notre guide nous démontrera que certaines de ces pétrifications qui ornent si délicatement la

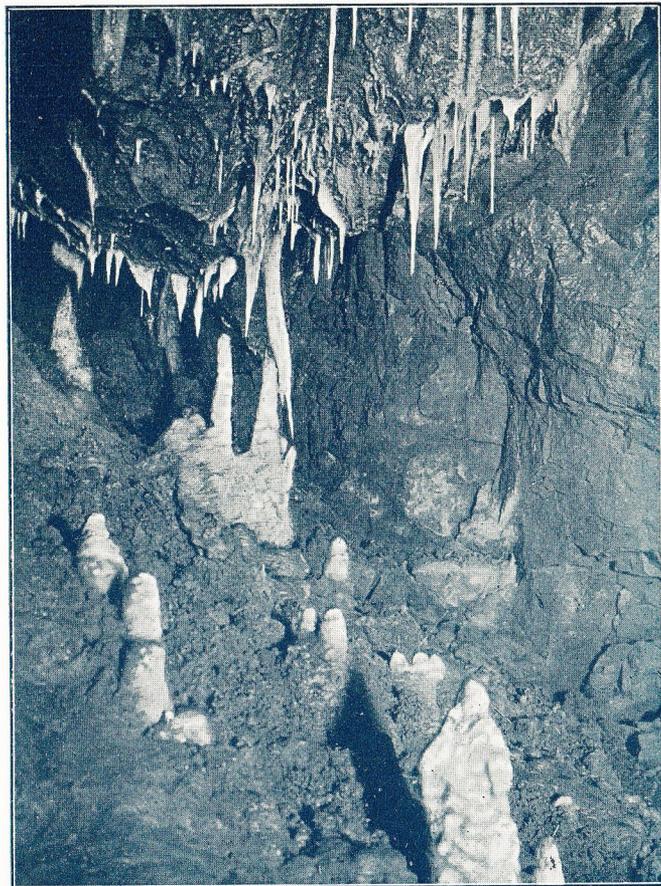


FIG. 59.— Extrémité de la « Grande Salle », montrant une curieuse déviation stalactitique.*

caverne, peuvent émettre, par le plus léger choc, des sons très purs et même très harmonieux.

En résumé, si au cours de notre exploration nous avons vu des phénomènes aussi beaux, aussi intéressants et aussi instructifs que dans les cavernes les plus en vogue de notre pays, nous ne pourrions, à vrai dire, les admirer nulle part sous une forme plus vierge de toute mutilation.

Nous emporterons de cette visite le souvenir des impressions aussi vives que multiples et variées, que nous avons ressenties à la vue des aspects à la fois gracieux, délicats, émotionnants, grandioses et imposants qui, tour à tour, ont frappé nos sens, en ce milieu aussi mystérieux que ténébreux qui porte le nom de «Nouvelle Grotte de Dinant».

E. Rahir

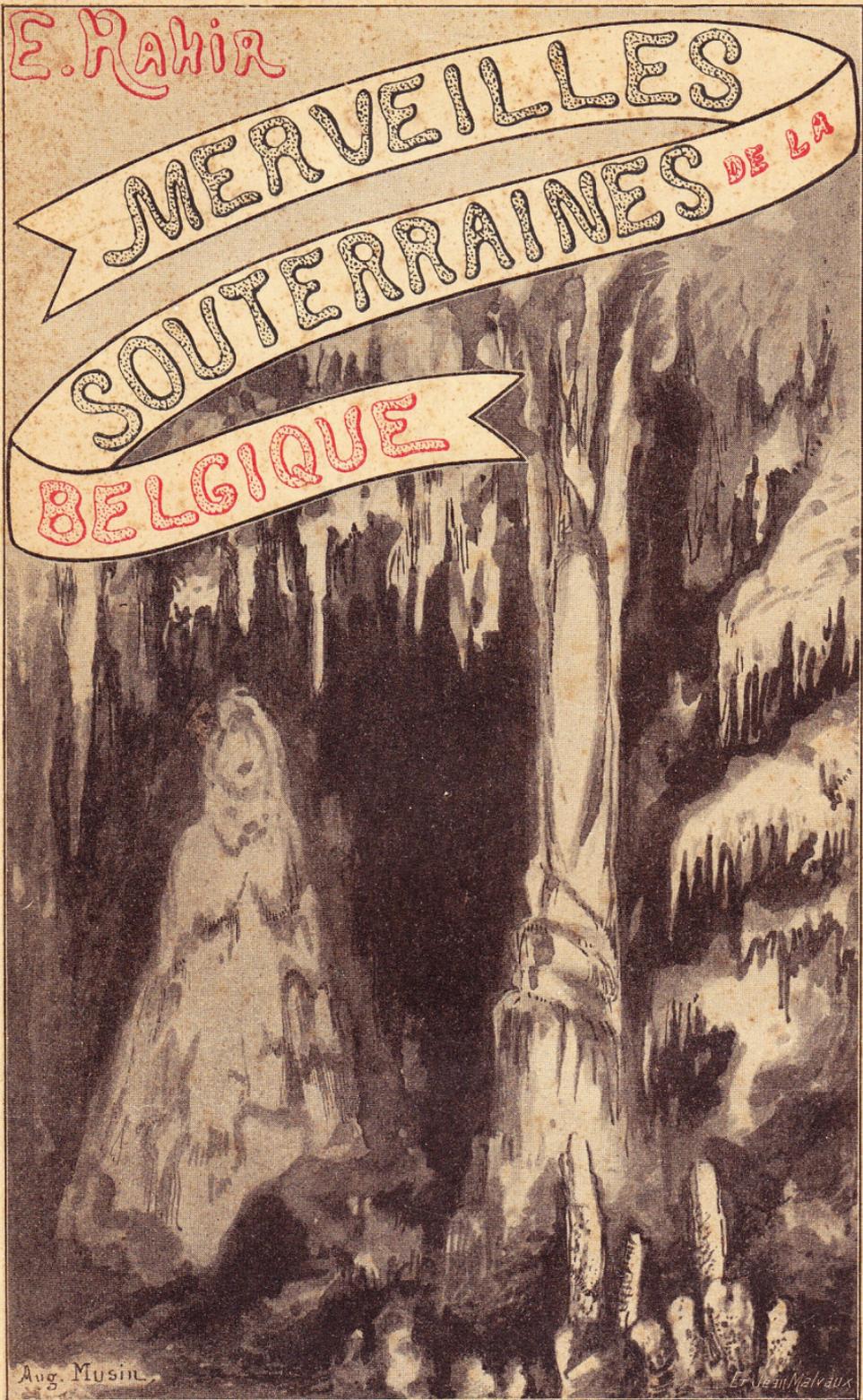
MERVEILLES

SOUTERRAINES DE LA

BELGIQUE

Aug. Musin

Et Jean Malvaux



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1900. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

La Lesse ou le Pays des Grottes. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1901. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

La Semois pittoresque. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 55 photographies et deux cartes en couleur au 40,000°. Bruxelles 1902. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . Fr. 3.50

Promenades dans les Vallées de l'Amblève et de l'Ourthe. — *Epuisé.*

L'Amblève et l'Ourthe (2^{me} édition). — 1 vol. in-8° de 306 pp., avec 80 photographies et deux cartes en couleur au 40,000^e et au 160,000^e. Bruxelles 1909. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

*En collaboration avec MM. E. Van den Broeck
et E.-A. Martel.*

Les Cavernes et les Rivières souterraines de la Belgique. — Etudiées spécialement dans leurs rapports avec l'hydrologie des calcaires et la question des eaux potables. — Deux volumes grand in-8° d'environ 1500 pages, avec 20 planches hors texte et 400 photographies, cartes, plans et coupes. Bruxelles 1909 *Édités par les auteurs.* Fr. 25.00

Librairie J. LEBÈGUE & C^{ie}, 46, rue de la Madeleine

Edmond RAHIR

MERVEILLES SOUTERRAINES

DE LA BELGIQUE

112 PHOTOGRAPHIES ET DESSINS



Édité par l'Auteur

BRUXELLES
Librairie J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1909

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
I. — Merveilles souterraines de la Belgique	1
II. — Les Grottes de Tilff et de Brialmont. (Vallée de l'Ourthe.)	9
III. — L'Abîme de Comblain-au-Pont. (Vallée de l'Ourthe.)	24
IV. — Le Chantoir-abîme de Xhoris. (Vallée de l'Ourthe.)	32
V. — La Grotte de Remouchamps et ses ramifications souterraines. (Vallée de l'Amblève.)	37
VI. — La Grotte de Rosée. (Vallée de la Meuse.) ...	67
VII. — Le Trou Manto. (Vallée de la Meuse.)	77
VIII. — La Grotte de Coyet. (Vallée du Samson.)	83
IX. — Le Trou d'Haquin. (Vallée de la Meuse.)	91
X. — L'Abîme de Lesves (Trou des Nutons) et son ruisseau souterrain. (Vallée de la Meuse.).....	102
XI. — La Nouvelle Grotte de Dinant ou Grotte de Raimpaine. (Vallée de la Meuse.)	109
XII. — La Grotte de Montfat. — Le Ruisseau souterrain de Dinant. — La Grotte de Freyr. (Vallée de la Meuse.)	129
XIII. — Cavernes et abîmes du Pays de Couvin. Le Trou de l'Abîme. — L'Eau Noire souterraine. — Les Abîmes (Abannets) des plateaux calcaires... ..	141
XIV. — La Lesse souterraine à Furfooz, le Trou qui Fume et les Grottes préhistoriques. — L'Abîme Mairiat. (Vallée de la Lesse.)	161
XV. — Curiosités souterraines des environs de Jemelle et de Rochefort. — La Lomme et la Wamme souterraines. — La Grotte du « Pré-au-Tonneau ». — Le « Trou du Nou-Molin ». — La Grotte de Rochefort. — La Grotte d'Eprave. (Vallée de la Lomme.)	179
XVI. — La Grotte de Han	201